

## LIRE LE SOCIAL DANS LA DÉNÉGATION. SUR LES POSSIBILITÉS D'UNE SOCIOLECTURE DU LITTÉRAIRE

MAGDALENA RĂDUȚĂ<sup>1</sup>

*CEEOL: Language and Literature Studies: Theory of Literature*

**ABSTRACT. Looking for the Denegation. Possibilities of Reading the Social Reality in Literature.** Despite a disciplinary history filled with embarrassing determinisms, the sociology of literature still tries to overcome all methodological obstacles, by proposing a mediate reading between the literary work and its socio-historical conditions. The present paper examines two recent examples of this mediate reading: Pierre Bourdieu's homological model between the author's position in the literary field and its literary production, respectively Jacques Rancière's argument for an internal literary structure capable of self-explaining. Irreconcilably different, these two readings present nonetheless a common effort: both of them look for the categories of denegation – unintentional textual structures and silent style choices caused by the author's habitus and by the social practices and constraints.

**Keywords:** *literary sociology, literary field, denegation, homology, internal literary structure, P. Bourdieu, J. Rancière, Éducation sentimentale.*

**REZUMAT. O lectură denegată. Despre posibilitățile unei sociolecturi a literaturii.** Deși fragilizată de o istorie disciplinară plină de supărătoare determinisme, lectura sociologică a literaturii încearcă să depășească severitățile metodologice, prin propunerea unei lecturi de mediere și articulare între condițiile socio-istorice și textul literar. Într-un început de sistematizare a opțiunilor contemporane de a citi astfel literatura, articolul de față așază alături două modele de lectură a socialului din textul literar: Pierre Bourdieu și tiparul de omologie dintre poziția autorului și a operei sale în câmpul literar, respectiv Jacques Rancière și maniera prin care literatura oferă, în structurarea sa internă, modelul de explicație pentru ea însăși. Cele două priviri asupra literaturii, cu mize diferite până la ireconciliabil, pornesc totuși de la un efort comun: cel de a căuta „categoriile denegate”, structurarea involuntară a operei prin alegerile ne-

---

<sup>1</sup> **Magdalena RĂDUȚĂ** est chargée de cours (CDI) au Département d'Études Littéraires, Faculté des Lettres, Université de Bucarest. Intérêts de recherche : sociologie littéraire, histoire de la littérature, histoire de la presse roumaine de l'entre-deux-guerres. E-mail : magdalena.raduta@litere.ro.

exprimate direct în text – și cu toate acestea prezente, alegeri care trimit mai ales la modelajele generale rezultate din habitusul creatorului și din practicile și constrângerile sociale.

**Cuvinte cheie:** *sociologie literară, câmp literar, denegare, omologie, structurare internă, P. Bourdieu, J. Rancière, Éducation sentimentale.*

Dès ses premières affirmations dans l'espace des débats sur le statut et la spécificité de la littérature, la sociologie littéraire a eu le souci de marquer l'écart par rapport aux approches esthétiques totalisantes. Rien n'a été de trop – et rien n'a eu un véritable succès à long terme : ni se délimiter catégoriquement d'un déterminisme biographique trop poussé, ni le changement d'orientation vers les recherches quantitatives, qui objectivent à l'aide de la loi des grands nombres et de la vérité apparemment immuable des statistiques. « Etrange liaison que celle de sciences sociales et de la littérature : il est désormais trop tard pour les marier – comme y songeait Balzac »<sup>2</sup>. L'œil sociologique semble se heurter définitivement du terme moyen de l'ancienne série auteur-œuvre-lecteur (dont les termes restent traditionnellement séparés, chacun pour soi-même). Aucune solution ne semble s'imposer comme satisfaisante : une fois appliquée dans l'espace textuel, chacune tentative de résoudre le problème montre ses limitations idéologiques, en identifiant dans l'œuvre trop d'informations sur son créateur (même dans le cas assez souple de la 'vision du monde' de L. Goldmann), ou la myopie volontaire devant les pratiques spécifiques à travers lesquelles prend forme le produit littéraire.

Assez longtemps, 'la sociologie de l'œuvre' circule comme un syntagme paradoxal, et parfois comme l'énonciation d'une impossibilité méthodologique. Les tentatives de démontrer l'existence (et la pertinence) d'une possible lecture sociologique – qui ne sépare plus le texte et son en-dehors – sont incomparablement moins nombreuses que les approches socio-littéraires qui privilégient l'attention vers l'auteur, respectivement vers le lecteur. Même sous le nom de 'produit littéraire', l'œuvre littéraire échappe aux démarches instrumentaux et objectivantes, capables de ne pas négliger sa spécificité et sa singularité et d'articuler, simultanément, des manières de lire le social dans et par la littérature.

Vue toujours comme objet descriptif de connaissance (domaine sur lequel on s'exerce en questionnant ses conditions d'existence et en fournissant

---

<sup>2</sup> Anne Barrère, Danilo Martucelli, *Le Roman comme laboratoire: de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2009, pp. 10-11.

des outils méthodologiques), la sociologie littéraire se fait reconnaître dans une pléthore de domaines disciplinaires plus ou moins récents, de l'anthropologie littéraire jusqu'à la multitude de *studies – regional, gender, identity* etc.<sup>3</sup>. Mais comment les choses changent si on arrive à penser la spécificité de l'objet littéraire, sa nature différenciée en tant que mode discursif *depuis* le monde social<sup>4</sup>, producteur d'informations et d'analyses sur le social dont l'ambition n'est pas de produire une vérité objective sur la réalité sociale, mais une connaissance dérivée du sens du social ? Ce sens du social, « c'est-à-dire une sensibilité qui permet de porter un regard particulier sur les phénomènes sociaux »<sup>5</sup>, semble être une condition préalable et obligatoire pour le projet de connaissance sociolittéraire.

Une possibilité de récupérer ce sens du social de l'œuvre serait de penser la lecture contextuelle comme une lecture pour laquelle le contexte se désignerait en tant qu'articulation dynamique entre l'ensemble des conditions de production de l'œuvre (vues historiquement en tant que contraintes sociopolitiques, mais également comme « contexte de croyances, valeurs, présupposés qui constituent la réalité sociale et individuelle de l'utilisateur »<sup>6</sup>) et les modalités textuelles qui informent sur l'état de cet ensemble. Puisque tout discours (y compris le discours littéraire) est porteur de signifiante sur le présent – simultanément, le présent de son auteur et de son énonciation, c'est-à-dire de sa naissance dans l'espace discursif –, la lecture contextuelle essaierait de discerner les manières dont ce présent multiple informe, modèle et nourrit – presque toujours sans se révéler comme tel – l'œuvre.

Ce modèle de lecture choisirait comme terrain d'essai le roman, le genre le plus perméable pour observer « l'hétéronomie de l'être humain »<sup>7</sup>. De ses débuts en tant que genre littéraire, le roman explore le social, en se proposant un enjeu de plus ambitieux : « parler à son époque et à sa société de son époque et de sa société »<sup>8</sup>, de rendre plus visible la manière dont l'individu arrive à articuler une idée universelle à une réalité contingente<sup>9</sup>. Dans la

<sup>3</sup> Sur la dissémination du sens pratique de la sociologie dans les disciplines objectivantes des dernières décennies, voir James F. English, „Everywhere and Nowhere: The Sociology of Literature After 'the Sociology of Literature'”, *New Literary History*, Spring 2010, vol. 41, no. 2, pp. v-xxiii.

<sup>4</sup> David Ledent, « Les enjeux d'une sociologie par la littérature », in *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature* [Online], Varia. <http://journals.openedition.org/contextes/5630>.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> H. G. Widdowson, *Text. Context. Pretext. Critical Issues in Discourse Analyse*, Blackwell's, 2005, p. 14: « context of beliefs, values, assumptions that constitute the user's social and individual reality ». On comprend par *user* le producteur littéraire, tout comme le lecteur.

<sup>7</sup> Thomas Pavel, *La Pensée du roman*, Gallimard, Paris, 2003, p. 376.

<sup>8</sup> Anne Barrère, Danilo Martucelli, *Le Roman...*, p. 27.

<sup>9</sup> Michel Zérafra, *Roman et société*, Paris, PUF, 1971, p. 58, cité dans Anne Barrère et Danilo Martucelli, *op. cit.*, p. 29.

modernité, paraît-il, cette articulation prend la forme d'un nœud de tensions et oppositions : un « irrémédiable écart » se trouve entre l'idée universelle et la réalité<sup>10</sup>, et « le désir des hommes d'habiter le monde » se heurte à l'hostilité de ce dernier<sup>11</sup>. De cette confrontation même, de « la séparation entre l'intériorité et l'aventure »<sup>12</sup> le roman moderne vit le jour.

Parmi les tentatives de lire le texte romanesque sans faire preuve exclusive de son exceptionnalité et son autosuffisance esthétique, mais également sans compter sur la réflexion mimétique du réel, le modèle développé dans *Les règles de l'art* de P. Bourdieu semble plein d'échos fertiles et d'utilité pratique. A la fin d'un effort d'historiciser complètement le trajet d'auteur de Gustave Flaubert, Bourdieu trouve dans la stylisation, dans le travail de mise en forme, la clarification de la position impossible de Flaubert<sup>13</sup>. L'effort de mise définitive en forme prend naissance simultanément au refus de la naïveté de croire dans l'illusion de la réalité et dans la leçon morale du réalisme. « Bien écrire le médiocre » est, dans l'option de lecture de Bourdieu, l'expression du double refus de Flaubert, de son rejet de deux préceptes 'reçus' de la littérature de son époque : la fascination de l'enregistrement documentaire (qui obtient le réalisme à travers des choix démocratiques des sujets, n'importe s'ils sont beaux ou moches) et le primat de la forme pure, pratiquée par les parnassiens ou par Gautier (et qui, devenue un but en soi, « ne dit plus rien qu'elle-même »<sup>14</sup>). Pour Flaubert, donc, le travail sur la forme doit répondre à une demande essentielle : « la forme dans laquelle s'énonce l'objectivation littéraire est sans doute ce qui permet l'émergence du réel le plus profond, le mieux caché [...], parce qu'elle est le voile qui permet à l'auteur et au lecteur de le dissimuler et de se le dissimuler »<sup>15</sup>. Le type de réalisme pratiqué par Flaubert devient ainsi, dans la lecture bourdieusienne, le réalisme du *réel écrit* : « c'est à travers le travail sur la langue [...] qui, comme une incantation, fait surgir le réel »<sup>16</sup>. Dans ce type de lecture, jamais la transposition mimétique ne produit l'effet de réel, mais les structures apparemment insignifiantes ou qui arrivent à signifier seulement par des détails différenciateurs. Dans un effort de correspondance inverse des proportions, ce qui est le moins visible et le

---

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Thomas Pavel, *La Pensée...*, pp. 409-410.

<sup>12</sup> Anne Barrère, Danilo Martuccelli, *Le Roman...*, p. 31.

<sup>13</sup> « On me croit épris du réel tandis que je l'exècre ; car c'est par haine du réalisme que j'ai entrepris ce roman. Mais je n'en déteste pas moins la fausse idéalité, dont nous sommes bernés par le temps qui court ». G. Flaubert, Lettre à Edma Roger de Genettes, *Corr. P.*, t. II, pp. 643-644. Cité dans P. Bourdieu, *Les règles...*, note 83, p. 136.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 156.

<sup>15</sup> P. Bourdieu, *Les règles...*, p. 61.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 158.

moins décrit en minutie 'produit' du réalisme : « 'L'effet de réel' est cette forme très particulière de croyance que la fiction littéraire produit à travers une référence déniée au réel désigné qui permet de savoir tout en refusant de savoir ce qu'il en est vraiment »<sup>17</sup>. Le mot-clé dans cette phrase semble être *déniée* : lire ainsi la littérature c'est voir là-dedans un discours qui parle du monde sans parler de lui et qui, en plus, insiste que ce n'est pas du monde qu'il veut parler (et, quelquefois, qui soutient que parler du monde est un signe de mauvais goût et d'absence du talent). Ce discours rend visible les structures du monde social exactement dans les lieux où il ne s'agit pas d'eux ; on comprend, à travers cette manière de lire la littérature, que s'efforcer à cacher ne fait qu'attirer l'attention sur ce qui est caché, donc qui vaut la peine de l'être.

Ce type de lecture – qui n'est pas indicelle, puisqu'elle va contre ce qui 'est dit' dans le texte (plus précisément, contre ce que le texte laisse dire) – ne peut être ni suspicieuse. La lecture suspicieuse cherche dans le texte ce qu'elle sait déjà y trouver – dans ce sens-ci, c'est également une lecture naïve. Lire suspicieusement *L'Éducation sentimentale* sera y identifier la superposition de deux trajets de vie : l'un qui appartient à Flaubert (confronté, au moment où il écrit le roman, à une crise : produire quelque chose après – et autre que – *Mme Bovary*) et l'autre qui appartient au personnage (jeune homme monté à Paris en espérant une carrière littéraire, qui ne trouve pas sa place dans un monde de journalistes, peintres, écrivains et, respectivement, de bourgeois propriétaires de journaux et de galeries d'art et qui vivent sur les dépenses des premiers). Si on lit seulement à partir du texte vers son dehors, sans retour vers le texte même, on y est dans une lecture qui 'déchiffre' un message, nécessairement caché et qui généralise. Frédéric Moreau échouerait puisque Flaubert aurait un certain plan avec son échec, d'exposer la pléthore d'échecs de tout genre de la génération d'après 1848 : les adversités des jeunes écrivains confrontés à l'impitoyable loi de l'incompatibilité entre l'art et l'argent ; l'impossibilité de l'amour désintéressée ; la mort de l'esprit révolutionnaire (« C'est sur l'absence d'histoire que Flaubert construit son histoire »<sup>18</sup>).

Quand P. Bourdieu lit dans *L'Éducation sentimentale* un trajet d'écrivain qui rate sa carrière, il le lit en envoyant toujours à la position réelle de Flaubert dans le champ littéraire, en homologuant (qui ne signifie jamais faire équivaloir) deux positions d'écrivain – l'une qui est rendue objective à travers les lettres, les articles, les déclarations de Flaubert, l'autre qui reste fictive (puisque sa seule preuve reste la série d'indices intra-textuels). L'homologie ne signifie pas identification – les positions ne sont pas expliquées l'une à travers

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 60.

<sup>18</sup> Jean-Pierre Duquette, « Structure de *L'Éducation sentimentale* », in *Études françaises*, vol. 6, nr. 2/1970, p. 159-180.

l'autre – ou prototypicité, qui impliquerait que Moreau renverrait à un certain type de personnage, ou même à Flaubert. En fait, le noyau de la lecture relationnelle de Bourdieu semble se trouver dans ce *Moreau, c'est pas moi* : « L'auteur de *L'Éducation* est précisément celui qui a su convertir en projet artistique la 'passion inactive' de Frédéric. Flaubert ne pouvait pas dire 'Frédéric, c'est moi'. En écrivant une histoire qui aurait pu être la sienne, il nie que cette histoire d'un échec soit l'histoire de celui qui l'écrit »<sup>19</sup>. Exactement parce qu'il écrit sur un échec, Flaubert nie le sien – et non pas en tant que représentant de la *doxa* (en 1869 il est très loin de l'être), mais en tant que possesseur d'un certain capital symbolique (obtenu après *Mme Bovary*, donc « d'une manière sulfureuse », comme dit Bourdieu même, en le plaçant près de celui de Baudelaire). Par conséquent, ce n'est pas une posture d'écrivain célèbre et célébré voulant jouer le modeste que Flaubert met en scène en écrivant le roman d'un homme de lettre qui échoue d'un bout à l'autre. S'il n'est pas Gustave, Moreau n'est Rastignac non plus. Son échec n'est pas logique dans le développement linéaire de l'action du roman, ni justifié et justifiable par une voix sagement balzacienne du narrateur.

Plus loin, en démontrant le point de vue de Flaubert en tant que double refus, le sociologue français fixe l'incertitude de sa position – ni réalisme idéalisant et moralisant, ni formalisme pur – comme la condition essentielle d'un écrivain initiateur d'une révolution esthétique. Flaubert, tout comme Baudelaire, est l'un des êtres « bâtards et inclassables »<sup>20</sup>, loin du pôle des dominants – puisque les dominants n'ont rien à gagner s'ils provoquent l'ordre où ils dominent – et également du pôle des dominés – pour lesquels le plus important est de survivre dans le champ, par une pratique routinière de la littérature<sup>21</sup>. C'est exactement cette distance qui stimule l'élaboration formelle – d'où on arrive à comprendre que, plus que la description et la transposition réaliste, c'est le travail flaubertien sur le style, la forme travaillée (de nouveau : bien écrire le médiocre) qui produit l'effet du réel dans le roman. Maintenir une position incertaine dans le champ favorise l'innovation : ainsi, Flaubert n'est pas forcé (à travers l'une des violences symboliques de la *doxa*) à respecter les règles formelles qui favorisent la consécration ou, contrairement, il n'est plus du tout obligé à ajuster ses décisions formelles en fonction des codes de pratiques des nouveaux-entrants (revendications directes et subversives, « hétérodoxes »<sup>22</sup>, qui doivent s'ajouter nécessairement

<sup>19</sup> P. Bourdieu, *Les règles...*, pp. 51-52.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 163.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> Gisèle Sapiro, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES*. Revue de sociologie de la littérature [En ligne], 2/2007, <http://journals.openedition.org/contextes/165>.

aux pratiques routinières identifiées par Bourdieu). C'est par cela que la révolution esthétique de Flaubert est 'silencieuse' – puisqu'elle résout à travers le travail formel les positions polémiques par rapport à l'idéalisme réaliste. Contrairement aux *Misérables* de V. Hugo, où T. Pavel voit « la dernière tentative d'un grand écrivain de promouvoir ouvertement l'idéalisme »<sup>23</sup>, Flaubert met en scène « la flagrante faiblesse morale des personnages » à travers une formule singulière, « la narration calme, égale, neutre »<sup>24</sup>, ce qui, dans les mots de Bourdieu, se lit comme « l'effet de *sourdine* »<sup>25</sup> appliqué par Flaubert aux sujets suspectés d'intérêt dramatique.

Pour le sociologue français, l'objet de la lecture réside dans les catégories déniées du roman – ce qui ne se dit pas, ce qui ne se voit pas, ce qui n'est pas montré directement – articulées à une deuxième série de catégories, appartenant à la position dans le champ de leur auteur- ce qu'il est, ce qu'il veut être, ce qu'il refuse. Une série se lit à travers l'autre ; le paradoxe apparent (l'histoire de l'échec du personnage est une démonstration de la victoire de son auteur) ne se rend plus clair qu'à condition d'accepter l'existence d'une charge sociale diffuse, d'un impensé social présent également chez le créateur de littérature et dans son produit littéraire. Cet impensé social est loin de se manifester comme une force obscure qui réduit la création littéraire – toutes ses choix et toutes ses actualisations (de forme, idéologiques ou expressives) – à une seule et restrictive imposition du social. Dans cette situation, l'effort interprétatif serait une combinaison variable d'explications univoques, dirigées de la suprématie du social vers les 'illustrations' – bien sûr, subalternes – de la littérature. Mais la socio-lecture n'a pas comme but la consécration d'un nouveau sociologisme réductionniste, mis au service d'un modèle explicatif autosuffisant. Les catégories déniées utilisées par la lecture bourdieusienne ne sont pas déterminées (produites, commandées, initiées) par la position de Flaubert dans le champ littéraire, à la fin d'un processus de type causal qui a apporté depuis tant d'années le malheur de l'œil sociologique. La présence diffuse de la charge sociale ne se laisse pas maîtrisée dans une lecture unidirectionnelle, qui choisirait son point de départ dans la position de l'auteur et se dirigerait sans obstacles vers ce-qui-reste-inaperçu-et-silencieux dans le roman, mais dans une articulation simultanée de toutes les trois instances qui fondent le processus littéraire. La socio-lecture répond à la question *pourquoi ainsi ?* – pourquoi les choses semblent être ainsi dans ce moment particulier – et ce questionnement prend comme sujet, avec une curiosité égalitaire, la trajectoire du créateur avant et pendant l'écriture (trajectoire vue toujours en relation dynamique avec les autres écrivains actifs et avec la mémoire,

<sup>23</sup> Thomas Pavel, *La pensée...*, trad. rou. p. 226.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 240.

<sup>25</sup> P. Bourdieu, *Les règles...*, p. 155, s. a.

également active, de l'espace des créateurs), le texte même (placé dans la même dynamique relationnelle) et les modalités dont celui-ci est approprié par l'espace de légitimation et de consécration littéraire.

Pratiquée de cette manière, dans une simultanéité qui institue l'égalité entre l'auteur, l'œuvre et sa réception, et sans s'investir dans aucun projet de hiérarchie disciplinaire, ce type de socio-lecture serait probablement capable de calmer toute une série d'inquiétudes, exprimées avec plus ou moins d'alarme, sur les menaces envers le statut et les spécificités de la littérature. Il lui serait impossible, quand même, de convaincre les adeptes d'une singularité absolue du littéraire, inconditionnée et sans reproche – comme c'est le cas de Derek Attridge, partisan d'une irréductible croyance dans la littérature comme résistance devant les projets préexistants dirigés vers la connaissance du monde. La prééminence de ces projets (d'ordre politique, moral, historique, biographique, psychologique, cognitif ou linguistique<sup>26</sup>) devant l'immanence littéraire instituerait, selon D. Attridge, le caractère instrumentaliste de ces démarches externes ; une fois placée sous ce signe de culpabilité, elles – « qui traitent le texte (ou d'autres artefacts culturels) en tant que moyen d'atteindre un but prédéterminé [...] selon un modèle utilitariste qui reflète un intérêt primaire placé en dehors de la littérature »<sup>27</sup> – menaceraient la singularité littéraire, catégorie ineffable qui semble se définir comme un inexplicable, mais bel et bien présent, ajout du gratuit : « quelque chose *de plus* que la catégorie ou l'entité censée y être (une écriture ayant une fonction institutionnelle particulière, par exemple, ou une écriture étant dans une certaine relation avec la vérité) »<sup>28</sup>. La menace vient se préciser plus loin – c'est dans l'abondance des démarches instrumentalistes et (par conséquent ?) dans leur opportunisme que cet ajout de désintéressement, lieu de la singularité, est en danger de se perdre : « on écrit des articles et des livres [instrumentalistes] avec les yeux rivés sur le marché et le syllabus, on maîtrise 'des approches théoriques' (ou au moins on apprend par cœur leurs rengaines), pour les utiliser efficacement dans la lecture et dans l'écriture [...] »<sup>29</sup>. Accusée d'utilitarisme, pêché capital pour tout autonomisme digne de

<sup>26</sup> Derek Attridge, *The Singularity of Literature*. Routledge, London & NY, 2004, p. 7.

<sup>27</sup> « [...] the treating of a text (or other cultural artifacts) as a means to a predetermined end. [...] on a utilitarian model that reflects a primary interest somewhere other than in literature ». *Ibidem*, p. 7 et 13.

<sup>28</sup> « [...] as something *more* than the category or entity it is claimed to be (writing that has a particular institutional function, say, or writing with a particular relation to the truth) ». *Ibidem*, p. 5, souligné dans le texte.

<sup>29</sup> « articles and books are written with an eye to the market place and the syllabus, and 'theoretical approaches' are mastered (or their salient catch-phrases learned) in order to utilize them efficiently in reading and writing ». *Ibidem*, p. 8.



son nom, une démarche externe perdrait son droit de parler de la littérature, territoire exclusif de la gratuité et des pratiques désintéressées. Aucune possibilité de refléter ensemble, donc, sur une compréhension commune et communitariste de la littérature.

Heureusement, il y en a d'autres regards, plus flexibles et conciliants, qui tentent une lecture simultanée et relationnelle de l'œuvre littéraire. L'une de plus célèbre reste celle de la *Politique de la littérature* de J. Rancière (2007). C'est toujours une lecture qui refuse l'emprunt des projets extérieurs à la littérature, mais le refus s'impose comme nuancé et élégant, et surtout accompagné d'une mémorable démonstration de comment-faire-autrement. Pour J. Rancière, les modèles explicatifs utilisés « pour dire la vérité » sur l'œuvre ne proviennent de l'extérieur de la littérature, et leurs résultats ne doivent pas se concrétiser dans une « lecture symptomale »<sup>30</sup>, comme la critique littéraire se serait toujours efforcée de le faire, « au nom de la science marxiste ou freudienne, de la sociologie ou de l'histoire des idées et des mentalités »<sup>31</sup>. En différenciant délicatement et gratifiant la sociologie, d'une part, et les deux sciences, marxiste et freudienne, hyper-dépendantes de leurs pères fondateurs, d'une autre, le philosophe français énonce directement les grands thèmes des lectures hétéronomes qui ont dominé le siècle dernier – seulement pour les rejeter tous et chacun : « les critiques du XX<sup>e</sup> siècle ont cru [...] démystifier la naïveté littéraire et énoncer son discours inconscient, en montrant comment ses fictions chiffraient, sans le savoir, les lois de la structure sociale, l'état de la lutte des classes, le marché des biens symboliques ou la structure du champ littéraire »<sup>32</sup>. Chronologiquement, donc : Durkheim, Lukács et (deux fois) Bourdieu, tous restés sans nom, en attribution métonymique. Détecter les symptômes, des schèmes de pensée de l'acte littéraire est pour J. Rancière une affaire strictement littéraire, n'appartenant jamais aux externes : « la littérature a fourni elle-même les schèmes de pensée avec lesquels on prétend les démystifier [...] elle n'a pas attendu ces critiques pour démystifier sa propre science, pour en faire elle-même l'objet d'un diagnostique et d'une révision »<sup>33</sup>. La démonstration de cette possibilité interne de lire la vérité (et le réel) de la littérature utilise toujours la lecture du roman réaliste (Flaubert, Tolstoï), accompagnés de quelques autres noms classicisés (Brecht, Borges, Mallarmé), convoqués tous pour soutenir un très généreux regard sur la littérature.

Pour J. Rancière, lire la littérature c'est l'un de meilleurs exercices pour faciliter les reflexes empathiques et, par conséquent, pour faire une éducation

<sup>30</sup> Jacques Rancière, *Politique de la littérature*, Galilée, Paris, 2007, p. 17.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 32.

<sup>32</sup> *Ibidem*.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 33.

égalitaire des lecteurs. Cette modalité particulière de lecture part aussi du principe du caché-qui-dit-le-plus-sur-la-vérité : le roman parle du monde sans en parler directement, lire c'est toujours chercher les manières dont le social est présent dans le texte – manières non-transparentes, cachées, déclarées invisibles, mais quand même trouvables, et de plus, trouvables exactement où elles ne devraient pas exister. Une preuve : la démonstration au bout de laquelle on voit comment Flaubert, antidémocrate fervent et amant pur de la littérature, produit quand même, sans le savoir, un acte littéraire profondément démocratique. A première vue complètement exagérée et en allant contre toutes les convictions et prises de position de Flaubert même (qui, on le sait, déclare sans scrupule sa sympathie égale « pour les poux qui rongent un gueux que pour le gueux »<sup>34</sup>), cette lecture « ne tient donc pas [...] à la nature du sujet qu'il représente ni à la structure de la représentation [...]. C'est par l'aspect le plus aristocratique de son projet que l'écriture de Flaubert s'identifierait à son contraire : l'indifférenciation démocratique et la monotonie du geste ouvrier »<sup>35</sup>. Pour J. Rancière, ce que Barbey d'Aurévilly, exaspéré par la monotonie des descriptions interminables, qualifiait comme « 'casseur de pierres et scieur de long de la littérature' »<sup>36</sup> est en fait la preuve que la démocratie a envahi la littérature : Flaubert choisit la neutralité du style plat (de nouveau, la *narration calme* identifiée par T. Pavel ou *l'effet de sourdine* de Bourdieu), exclut tout message qui appartient à l'affect et pratique « la monotonie du geste travailleur »<sup>37</sup> parce qu'il ne différencie plus entre les tonalités de l'auteur et celles des personnages, c'est-à-dire qu'il n'introduit plus une inégalité de représentation du sujet rendue visible et récupérable dans les inégalités de traitement stylistique. « Impossible [...] de savoir, dans l'égalité du texte flaubertien, si c'est Flaubert qui parle comme un portier ou les portiers qui font du Flaubert. Tous les personnages parlent du même ton qui est celui de l'auteur, poussant interminablement devant lui personnages et événements d'égale dignité »<sup>38</sup>. L'égalité de tonalité stylistique est une preuve plus convaincante que toute sélection de sujets ; selon J. Rancière, Flaubert s'oppose également ici au modèle balzacien, dans lequel la représentation mimétique du social et la claire séparation d'entre la voix du narrateur et celles des personnages suffisaient pour rendre complètement visible les inégalités sociales.

L'intérêt de la lecture de J. Rancière ne vise pas, donc, la littérature comme forme d'expression autonome, mais la manière dont elle s'inscrit dans

---

<sup>34</sup> Cité dans J. Rancière, « Politiques de l'écriture », in *Cahiers de recherche sociologique* 26/1996 (La sociologie saisie par la littérature), p. 20.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 20.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

le domaine du social, plus exactement comment, à travers ses régimes d'expression, la littérature institue des formes d'égalité (des sujets, des manières dont « tout mot ou [...] toute phrase [ont la disponibilité] pour construire le tissu de n'importe quelle vie »<sup>39</sup>. Le philosophe français cherche (et lit) dans la littérature ses modalités d'agir, de s'exercer sur le lecteur ; il fait la lecture des effets d'une égalité, de la démocratie pour lui inhérente à la littérature – puisque le langage se trouve employé également dans la description des choses et des états, et le lecteur, exposé à une telle manifestation égalitaire, a la chance d'apprendre la pratique de l'empathie dans tous les compartiments de sa vie réelle : la littérature « intervient dans la vie humaine en confrontant le sujet à la réalité d'autrui »<sup>40</sup>, ce qui, en fin de compte, reste un très utile exercice démocratique.

Surement, une croyance tellement généreuse dans le pouvoir de la littérature comme forme de connaissance et d'intervention dans le monde ne passe pas inaperçue – tout aussi comme la famille d'approches affines, réunies depuis la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle sous le nom de *ethical turn*. Son idéalisme théorique, sans doute d'une grande utilité dans les conditions d'une trop prolongée crise des études littéraires, n'arrive malheureusement pas à résoudre trop de choses dans l'ordre immédiate du réel. Lire la littérature est, dans l'hypothèse égalitaire de J. Rancière, une formule qui convient à des sujets-lecteurs qui ont le pouvoir d'agir sur le monde et aussi la conscience de détenir ce pouvoir-ci. Le monde où on lit selon cette formule est un monde ouvert vers l'émancipation : même dominés, les sujets sont pour J. Rancière réflexifs et capables d'agir, d'exprimer directement leurs options –y compris politiques. Lire la littérature s'avère donc utile – puisque d'une pratique égalitaire naîtrait une conscience égalitaire.

On est, sans doute, très loin des relations dominants-dominés de la sociologie de P. Bourdieu, avec les sujets – dominés qui n'ont rien à dire sur leur situation même et qui évaluent le monde à travers des schèmes de pensées et d'actions imposées institutionnellement par les dominants. Entre la sociologie de la domination et la philosophie de l'émancipation, la distance semble irréconciliable. Toutefois, en privilégiant la littérature comme dépositaire de pratiques socio-actionnelles, les deux penseurs privilégient, de plus, la lecture qui trouve la manière dont la littérature parle du monde sans parler directement et ouvertement de lui. L'effort de lire ainsi les œuvres littéraires est l'effort de chercher les dettes indirectes (et non-déclarées) de l'auteur, la structuration involontaire rendue visible par ses choix non-exprimés, mais bel

<sup>39</sup> J. Rancière, *Politique de la littérature*, pp. 35-36.

<sup>40</sup> Simon Brousseau, « Penser les liens entre l'éthique et politique de la littérature : un dialogue entre Martha Nussbaum et Jacques Rancière », in *Tangence* 107/2015, p. 74.

et bien présents. C'est une lecture certainement indiscrete, qui a comme point de départ un présupposé fort : rien n'échappe au modelage relationnel du monde social, ni même l'acte de création littéraire, vu tout au long de la modernité esthète en tant que singulier et ineffable.

En fin de compte, cette lecture arriverait à combler l'écart épistémologique tant déploré entre la littérature, vouée à un effet de réel – une *graphie*, dans les mots de Jean-Claude Passeron<sup>41</sup>, et la sociologie, qui viserait, elle, un effet de connaissance – une *logie*. Ce sera donc une lecture de transfert de savoirs, une lecture *crossover* dont les résultantes pourraient modifier les manières de 'reinsérer' le social et surtout l'intelligibilité sociale dans l'illusion représentative qui reste au centre du projet littéraire.

### BIBLIOGRAPHIE

- ATTRIDGE, Derek, *The Singularity of Literature*, Routledge, London & NY, 2004.
- BARRÈRE, Anne, Danilo Martucelli, *Le Roman comme laboratoire : de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2009.
- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Editions du Seuil, Paris, 1992.
- BROUSSEAU, Simon, « Penser les liens entre l'éthique et politique de la littérature : un dialogue entre Martha Nussbaum et Jacques Rancière », in *Tangence* 107/2015, pp. 73-88.
- DUQUETTE, Jean-Pierre, « Structure de *L'Éducation sentimentale* », in *Études françaises*, vol. 6, nr. 2/1970, pp. 159-180.
- ENGLISH, James F., „Everywhere and Nowhere: The Sociology of Literature After 'the Sociology of Literature'”, *New Literary History*, Spring 2010, vol. 41, no. 2, pp. v-xxiii.
- LEDENT, David, « Les enjeux d'une sociologie par la littérature », in *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature* [Online], Varia. <http://journals.openedition.org/contextes/5630>.
- PASSERON, Jean-Claude, « L'illusion de représentativité », in *Enquête* [En ligne], 4/1988, <http://journals.openedition.org/enquete/68>.
- PAVEL, Thomas, *La Pensée du roman*, Gallimard, Paris, 2003.
- RANCIÈRE, Jacques, « Politiques de l'écriture », in *Cahiers de recherche sociologique* 26/1996 (La sociologie saisie par la littérature), pp. 19-37.
- RANCIÈRE, Jacques, *Politique de la littérature*, Galilée, Paris, 2007.
- SAPIRO, Gisèle, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES* [En ligne], 2/2007, <http://journals.openedition.org/contextes/165>.
- WIDDOWSON, H. G., *Text. Context. Pretext. Critical Issues in Discourse Analyse*, Blackwell's, 2005.

---

<sup>41</sup> Jean-Claude Passeron, « L'illusion de représentativité », in *Enquête* [En ligne], 4/1988, <http://journals.openedition.org/enquete/68>.